

AU FIL D'ILLIES

LA REVUE DE LA SOCIETE HISTORIQUE D'ILLIES

Septembre 2007

numéro 7



SOMMAIRE

Le portrait de nos poilus p. 2

Par Bernard DUPRETZ

Les photos de classe p. 3

Par Bernard et Eliane DUPRETZ

Min villache, quemint qu'i étot avant cheulle dernière guerre p. 4

Par Bernard DUPRETZ et Henri DELAVAL

Ils nous ont quittés p. 4

Par Chantal DHENNIN

Dossier James Boyle p. 5

Par Chantal DHENNIN et Benoît VAREZ

La petite histoire des cimetières d'Illies p. 9

Par Antoine BAVIERE

Une équipe mais pas de stade p. 10

Par Bernard DUPRETZ et Benoît VAREZ

La société historique d'Illies vous propose p. 11

Illies, lieu de mémoire de la Grande Guerre de Chantal DHENNIN

La Société historique d'Illies est présidée par Chantal DHENNIN

Rédacteur en chef : Benoît VAREZ

Comité de rédaction : Henri DELAVAL, Bernard DUPRETZ et Benoît VAREZ

Siège social : Mairie d'Illies

LE PORTRAIT DE NOS POILUS

Bernard DUPRETZ

Retrouvez à chaque numéro le portrait des jeunes Illinois morts pour la France durant le Premier Conflit mondial.

Louis BOULOGNE



Louis Boulogne est né le 1^{er} février 1881 à Illies, au Bourg. Il est le fils de Désiré Boulogne, maçon, et d'Augustine Dassonville, épicière. Ce soldat de 2^{ème} classe au 9^{ème} Bataillon de Chasseurs à pied décède, à l'âge de 34 ans, le 21 juin 1915 dans la tranchée de Calonne, dans la Meuse, tué à l'ennemi.

Jules CAILLET



Jules Caillet est né le 2 ou le 24 avril 1889 à Illies, au hameau de La Bouchaine. Il est le fils d'Eugène Caillet, journalier, et de Céline Lessart, journalière. Ce soldat du 45^{ème} Régiment d'infanterie décède, à l'âge de 25 ans, le 23 août 1914 à Namur, en Belgique, des suites de ses blessures.

VOUS AVEZ DES RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES ? AIDÉZ-NOUS

N'hésitez pas à contacter la Société historique d'Illies si vous avez des renseignements sur les Morts pour la France du village. Qui étaient-ils ? Que faisaient-ils avant la guerre ? Etaient-ils mariés ? etc.

Autant de questions auxquelles vous pouvez peut-être nous répondre.

SONDAGE/ SONDAGE/ SONDAGE/ SONDAGE/ SONDAGE/ SONDAGE/ SONDAGE

Nous ne voulons pas vous imposer la revue que nous nous permettons de déposer dans votre boîte aux lettres depuis que nous avons repris la diffusion gratuite de notre revue *Au Fil d'Illies*, aussi, nous aimerions avoir votre point de vue, ce que vous en pensez et vous proposons de nous faire connaître vos critiques, votre approbation, et éventuellement vos suggestions en nous faisant parvenir votre réponse.

Vous avez la parole, profitez-en !

Veillez vous identifier pour un contact possible. Merci.

NOUS CONTACTER

Vous pouvez contacter la Société historique d'Illies en écrivant à la Mairie d'Illies ou via l'adresse mail : soc.hist.illies@free.fr

LES PHOTOS DE CLASSE

Bernard et Eliane DUPRETZ

Depuis quelques mois, la Société historique d'Illies s'est lancée dans l'ambitieux projet de retracer l'histoire de notre école communale au travers des photos de classe et des élèves qui l'ont fréquentée.

Enfants nés entre 1936 et 1939



Illies, année scolaire 1950/1951 (collection S.H.I.)

Au premier rang, de gauche à droite : Michèle Dhennin, Odette Castel, Nicole Crespel, Fernande Caillet et Sabine Pruvost.

Au second rang, de gauche à droite : Marie-Jeanne Caillet, Angèle Cullet, Jeanne Dekeukelaere, Bernadette Coisne, Sylvette Berghman, Ginette Bailleul et Marthe Barbry.

Au troisième rang, de gauche à droite : Marie-Madeleine Tibaux, Marie-Paule Rollez et Jacqueline Crespel.

MIN VILLACHE,

QUEMINT QU'I ETOT AVANT CHEULLE DERNIERE GUERRE

Bernard DUPRETZ et Henri DELAVAL

« Gravelin »

Bernard Dupretz et Henri Delaval ont entrepris de nous faire découvrir la vie d'antan de notre village au travers de textes patoisants. Notre visite se prolonge par le hameau de Gravelin.

Quand qu'in avot longé cheulle grand route, in arrivant à La Botte, à ch' cabaret, et qu'in prennot l' direction d' Salomé, in traversot Gravelin.

Tout d'abord, sur ch' coté gauche, i avot l' majon d' ches Carbonnelle (La Fraternelle qu'in appelot ch' père parc' qu'i étot courtier pour des sociétés comme la Séquanaise et la Fraternelle), une des filles étot inspecteur ach Trésor Public.

In face, d' l'aute coté d' cheulle route ch'étot l' cinsse d' mô Decourcelle, à mô Julie qui, in puque de l' cinsse, faisot maraicher pou vinde des légumes aveuque eine belle sœur Léocadie, ch'tot Zébulon qu'i étot leur courtier.

Quand que l' saison de ches petits pois étot arrivée, i fallot faire appel à eine main d'œuvre étringère, in les faisot v'nir du côté d' ches fosses. Ches cueilleux étotent payés au sac, ch'étot là que Zébulon i étot ch' maite. L'affaire alle a été arprise par Louis, un d' ches garchons.

In face, su' l' coté de l' majon d' mô Teuf, ch' paveux, i avot un p'tit qu'min qui conduisot à ch' bos d' ches Mallets.

Quand qu'in arrivot dins ch' tournant, à main droite, chétot l' cinsse Ghestin aveuque un p'tit qu'min d' terre qui r'joignot l' grand route. I parait, qu' dins l' coin i avot eine mare dû qu'i aurot eu des noyés.

Un peu au d'sus, i avot ch' baraqu'mint d' ches frères Chiquet, Achille et Maurice, des vieux garchons.

Pou finir, ch' qu'i avot comme majons, in arrivot à l' cinsse Debarge, in voyot encore ches restes de l' guerre 14-18, ches fameux abris.

ILS NOUS ONT QUITTES

Chantal DIENNIN

En quelques mois, deux piliers de la Société Historique d'Illies sont décédés ; ce sont Louis Caillet et Constantin Theilliez, membres fondateurs, adhérents fidèles, soutiens actifs; nous leur devons beaucoup.

Louis Caillet a participé avec enthousiasme à l'idée de lancer une association d'histoire locale à Illies. Il a apporté aux réunions sa sagesse et sa longue expérience de la vie du village. Sa réflexion était nourrie de son passé d'agriculteur installé sur les terres familiales depuis plusieurs générations, de sa connaissance de la commune en tant qu'ancien conseiller municipal réélu de nombreuses fois, et de

son intérêt toujours renouvelé pour le patois et le sens des mots. La Société a apprécié surtout son respect des convictions de chacun.

Constantin Theilliez a accompagné aussi la Société dès le début de son aventure. Il était habitant de Salomé, mais son coeur était resté à Illies ; il n'a jamais oublié ni renié ses racines; il savait et aimait en parler. Sa passion pour le village se doublait d'une passion pour l'histoire, en particulier pour l'histoire de la dernière famille seigneuriale d'Illies, les de Melun, sur lesquels il était intarissable. Il collectionnait ce qui se rapportait aux de Melun et donc à Illies. Il visitait jusqu'à l'autre bout de la France ce qui se référait aux de Melun et donc à Illies.

La Société Historique d'Illies est fière de les avoir eus comme membres actifs. Leur plus grand plaisir était de voir la relève se profiler. A vous de leur donner raison.

- DOSSIER -

JAMES BOYLE

Le samedi 12 mai 2007, c'est en présence d'une foule nombreuse que s'est déroulée la cérémonie d'inauguration du monument en hommage du capitaine écossais James Boyle, mort le 18 octobre 1914. De nombreux descendants de James Boyle avaient fait le déplacement depuis la Grande-Bretagne pour l'occasion.



James Boyle, un héros

Chantal DHENNIN

Le Capitaine Boyle appartient à la famille des Comtes de Glasgow pour qui l'engagement militaire était à la fois tradition et noblesse de l'âme. Aussi, quand la guerre a éclaté durant l'été 1914, James

Boyle a été un des premiers à débarquer sur le continent. Le 1^{er} Royal Scots Fusiliers venait défendre la France et la liberté.

Déjà, le 23 août 1914, le Général Foch avait remarqué le courage au combat de ce régiment. Le 24, Foch poursuivait son éloge : « *Ces hommes ont terriblement souffert mais ils ont continué avec calme leur feu meurtrier.* » Le 4 octobre, le Royal Scots Fusiliers est à Saint-Omer ; le 5, il est sur le front de la région de La Bassée. Le Général en chef des armées britanniques, French, leur assigne un double rôle : tenir tête face à l'avancée allemande, d'une part ; et libérer la direction de Lille, d'autre part.

Le 17 octobre au soir, les Royal Scots Fusiliers sont harassés par les attaques des Bavares du Prince Rupprecht. Mais, dès le 18 à l'aube, l'offensive adverse reprend. La prise d'Illies par les Allemands est presque complète et, justement, l'objectif attribué à la 9^{ème} brigade commandée par James Boyle est de contrecarrer l'occupation du pays de Weppes au niveau d'Illies-Herlies. Les hommes du 1^{er} Royal Scots Fusiliers doivent effectuer une attaque latérale le long de la poche trop étirée du Château de Warneton, côté Herlies ; d'autres régiments britanniques sont chargés de mener le combat côté Illies. Les deux assauts conjoints prennent ainsi en tenaille la 6^{ème} armée allemande.

Les bruits de la mêlée sont entendus jusqu'à Marquillies selon le témoignage de son maire Monsieur Barrois. Il a relaté la journée tragique du 18 octobre 1914 dans son journal de bord. On peut y lire : « *La bataille est terrible. Elle continue tout l'après-midi et, à 5 heures, reprend de plus belle pendant deux heures et demie. Dans l'obscurité encore, on ne cesse de se battre avec furie. Des obus éclatent en l'air, devant et derrière nous, sans discontinuer. Je n'ai jamais rien vu d'aussi effrayant.* »

« *On ne cesse de se battre avec furie* » écrit Monsieur Barrois. « *On* », ce sont les Allemands qui protègent la poche de leurs hommes installés de Willy à Lannoy en passant par la Drève, les Bas-Champs et le Bois Chombard. « *On* », ce sont les Royal Scots Fusiliers qui tentent de percer les positions allemandes de Warneton, leurs barbelés, leurs tranchées et leur dispositif impénétrable.

A 22 heures 30, les Britanniques reçoivent l'ordre de se replier. A ce moment précis, le Capitaine Boyle est tombé. A-t-il reçu, comme l'affirme le Lieutenant allemand Straßmann, *deux coups qui l'ont tué instantanément* ? Est-il tombé devant les tranchées selon la version du Major allemand Eckhard ? A-t-il été victime d'un coup de baïonnette ? C'est, suivant le rapport du Major Forbes du Royal Scots Fusiliers, le récit que les hommes de la 9^{ème} Brigade ont fait de la mort de leur Capitaine, le soir de la bataille de Warneton. Forbes ajoute : « *Quand ils sont revenus, durant la nuit du 18 octobre, ils étaient terriblement tristes d'avoir perdu un homme comme lui, tristes et terriblement respectueux de sa mémoire.* »

93 ans plus tard, c'est ce même respect que nous éprouvons pour la mémoire de James Boyle.

La cérémonie souvenir

Benoît VAREZ

Le rendez-vous était donné sur la place pour que les bus, affrétés pour la cérémonie, puissent emmener officiels, famille, anciens combattants, enfants des écoles et simples curieux, venus faire leur devoir de mémoire, auprès du monument.

C'est au son de la cornemuse que débuta l'inauguration. Deux descendants de James Boyle dévoilèrent le monument. Les conditions météorologiques n'étaient pas des plus optimales en raison du vent et des averses intermittentes. Cela n'empêcha pas le révérend John Macgregor, padre des *Royal Highland Fusiliers*, d'assurer le service religieux d'une voix puissante et assurée, notamment lors d'un passage en français appris de manière phonétique. Pendant la cérémonie, les enfants de

l'école Jean Monnet, entonnèrent l'hymne écossais, *The Flowers of Scotland*, pour le plus grand plaisir des descendants de James Boyle.



Les officiers du *Royal Highland Fusiliers* rendent hommage au capitaine James Boyle dont le nouveau monument a été dévoilé le 12 mai 2007 (photos J.-P. Dubois).

Les bus emmenèrent ensuite la foule au cimetière militaire allemand d'Illies. Le cortège se rendit ensuite au monument aux morts. Le piper, le Lance Corporal Alec Gordon, précédait le défilé. Après la *Sonnerie aux Morts*, Daniel Hayart, maire de la commune, et Renaud Tardy, Vice-président à la culture du Conseil Général, ont déposé une gerbe aux pieds du monument. Après une minute de silence, les enfants chantèrent *La Marseillaise*. Sylvie Hayart fit la lecture d'un poème de circonstance, *À mon grand-père, le poilu* de Marcel Orenge.

De retour à la salle polyvalente, les officiels se succédèrent pour les discours. Après avoir présenté les personnalités présentes et excusé les absentes, Monsieur le Maire a expliqué les motivations de cette journée dédiée au devoir de mémoire : la volonté combinée de la commune d'Illies et de la Société historique d'Illies de mener à terme des recherches historiques ainsi qu'une réponse à un besoin familial. En effet, de la stèle érigée en 1920, entretenue par les Britanniques et le Souvenir français, il ne restait plus que le socle, la croix celte ayant été volée dans les années 1990. La Société historique a mené plusieurs recherches infructueuses et c'est au hasard d'un contact noué dans un café de Ploegsteert que la famille Boyle a pu être retrouvée. Suite à un échange de mails avec David Boyle, celui-ci est venu à Illies avec son frère. Le projet de restauration du monument a pu dès lors être mis en place. La nouvelle croix a été financée par le Conseil Général, la famille Boyle, le Souvenir français et la commune d'Illies.

Chantal Dhennin, présidente de la Société historique d'Illies, a pris la parole pour retracer l'histoire de James Boyle et de son régiment lors des combats qui eurent lieu à Illies en octobre 1914 et qui

coûtèrent la vie au capitaine. Elle désira associer à la cérémonie tous ceux qui sont morts pendant le conflit. Elle a conclu son discours en rappelant qu'« Illies se souvient non pour la rancune, non pour l'amertume, Illies se souvient pour la Liberté ». Elle a ensuite repris son allocution en anglais.

Andrew Boyle, petit-fils du capitaine, a tenu à présenter ses remerciements de la part de sa famille à la commune d'Illies et aux personnes qui ont permis la restauration du monument. Il était très ému devant ce qu'il a appelé « un bon exemple de l'amitié franco-écossaise ».



De nombreux représentants de la famille Boyle sont venus pour la cérémonie (photo J.-P. Dubois)

Le colonel représentant le régiment du *Royal Highland Fusiliers*, régiment marquant la fusion des *Royal Scots Fusiliers* (régiment de James Boyle) et de l'*Highland Light Infantry*, dans son discours en anglais, a adressé ses remerciements et rappelé que l'on doit se souvenir du sacrifice des hommes tombés au front et entretenir les relations d'amitié.

Renaud Tardy, Vice-président à la culture du Conseil Général, a expliqué que le Conseil Général s'était associé à la restauration du monument par le biais culturel pour rendre hommage à un Britannique. C'est un patrimoine méconnu du département restauré pour les habitants et les visiteurs du Nord, un patrimoine important pour que les gens puissent se souvenir. Il a rappelé que ces petits bouts de patrimoine constituent un ensemble formidable pour la Région. Il a fait le rapprochement avec Wilfried Owen. Boyle mourrait en octobre 1914 et le poète britannique en novembre 1918. « Il ne faut pas oublier ces jeunes hommes tombés pour lutter contre la barbarie ». Il a terminé son discours par la formule : « God Save the Queen ! Vive Illies ! Vive le Nord ! »

Le consul de Grande-Bretagne, Timothy Jones, a évoqué l'importance du souvenir de James Boyle après toutes ces années. Le Nord est un lieu de batailles à chaque conflit. Les Britanniques n'ont pas hésité à s'engager dans la Première Guerre mondiale pour défendre les idéaux de leur pays : « Liberté, Équité et Loyalisme ». « Quand les morts ont péri pour ces idéaux, il est important de perpétuer le souvenir de ces héros. » Il a évoqué ceux qui se battent encore aujourd'hui pour ces idéaux. L'inauguration s'est terminée par une réception offerte par la municipalité.

JOURNEES DU PATRIMOINE

A l'occasion de la journée du patrimoine, le 15 septembre 2007, la Société historique d'Illies proposera un nouvel hommage à James Boyle.

Rendez-vous à la Maison des Associations à 11 heures, 14 heures et 15 heures pour une visite patrimoniale d'une durée d'une heure.

La visite comprend une exposition commentée sur la bataille d'Illies en octobre 1914, entre Britanniques et Allemands, pour la prise du village, et un panorama des enjeux de la bataille *in situ* à la stèle James Boyle.
